



Fous de foot – Chapitre 2

Fous de foot écrit par Fanny Joly, illustré par Christophe Besse

Chapitre 2 – Djamel

En classe, je me suis retrouvée à côté d'un petit frisé avec un museau de fouine et une dent cassée. Il fixait le prof, les mains cramponnées à la table comme si elle allait s'envoler. Pourtant, il n'avait vraiment rien de fascinant, notre nouveau prof. Grand, barbu, les yeux aussi délavés que son jean, il nous a accueillis d'une voix raplapla, comme un ballon mal gonflé :



- Bon, ben, bienvenue. Bienvenue les nouveaux et ceux que je connais déjà de vue. On va essayer de passer cette année ensemble, le moins mal possible... Je me présente, je suis monsieur Timouard. Mais vous pouvez m'appeler Etienne.

Son ton navré ne donnait franchement pas envie de l'appeler Etienne. Ni de l'appeler tout court, d'ailleurs. Il a fallu que je gesticule pendant dix minutes au moins avant que mon voisin frisé daigne tourner les yeux vers moi :

- Hé ! Comment tu t'appelles ? Je lui ai lancé.

Ses sourcils se sont froncés :

- Ssshhttt !
- Ssshhttt ? C'est drôle comme nom !

Ma plaisanterie ne l'a pas amusé. Il m'a tourné le dos pour se replonger dans la contemplation de monsieur Timouard Etienne. Je lui ai pincé le bras :

- Dis donc, t'es pas marrant, toi !
- On n'est pas là pour se marrer, figure-toi !

Clac, terminé : guichet fermé. Avec ma chance habituelle, j'étais tombée à côté du plus sinistre de la classe. Je n'ai plus eu d'autre solution que de me laisser bercer par le ronron de Maître Timouard, sur son estrade perchée.

Coup classique : il nous a demandé de prendre une feuille, d'y inscrire nos noms, nos âges, ceux de nos frères et sœurs « le cas échéant » (c'est bien un truc de prof, ça, « le cas échéant ») et la profession de nos parents. Ce qui m'a un peu inquiétée, c'est quand il a précisé :

- Prenez une copie double, quand même.

Avant d'ajouter, dans un silence pesant :



- On va voir un peu ce qu'il reste de vos connaissances de l'an dernier...

Brusquement, l'accord du participe passé, Napoléon, les pourcentages et les fractions se sont mis à danser devant moi, sur le fond de ciel bleu, comme des cerfs-volants dont j'aurais perdu les ficelles... Comment rattraper tout ça ? Avec la tête ? Avec les bras ? Avec les pieds ?

On nous a distribué des feuilles photocopées comprenant vingt questions numérotées. (Pratique pour la correction). Mon voisin s'est tourné vers moi pour m'entendre une. Son regard semblait inquiet, vidé comme un paquet de chewing-gum après le passage de Seb et Beb. Dix minutes plus tard, pendant que je peinai sur une horrible division à virgule, je l'ai aperçu, la mine encore plus déconfite que précédemment. J'ai jeté un coup d'œil à sa feuille de brouillon : il y avait dessiné UN BALLON DE FOOTBALL !

Un type qui dessine un ballon de foot pendant une interro ne peut pas être complètement mauvais...

- T'as un problème ? T'y arrives pas ? Je lui ai demandé, coopérante.
- Ça te défrise ? m'a-t-il répliqué du tac au tac, l'air bougon.
- C'est plutôt toi que ça a l'air de défriser.
Moi je risque rien : j'ai les cheveux raides. Mais si tu veux, je te donne un coup de main.

Visiblement, il voulait. Alors je l'ai aidé, « le moins mal possible », pendant le temps qui nous restait. Au fur et à mesure que sa feuille se remplissait, mon voisin retrouvait ses yeux pétillants et son teint bronzé. Quand la cloche de la récré a sonné, j'ai pu enfin le questionner :

- Pourquoi t'as dessiné un ballon de foot sur ton brouillon, tu joues au foot ?
- Un peu mon neveu ! Je suis attaquant aux P.S.G. !
- Quoi, le P.S.G. ? Le vrai ?
- Les P.S.G. ! Les Poussins de Saint-Groboeuf ! C'est l'équipe d'ici, tiens pardi !

En fait, Djamel – il s'appelle Djamel – est un type vraiment très chouette, en dehors de sa nervosité. Et sa nervosité, je l'ai mieux comprise quand il m'a confié :

- Comme je redouble, mes parents en ont marre, tu comprends. Ils ont décidé que, si j'ai pas la moyenne, j'arrête le foot. Dès le premier bulletin. Et des bulletins, y en a tous les mois. Même en septembre, je sais pas si tu vois !

Je voyais parfaitement. La privation de foot, c'est quelque chose que je commençais à connaître par cœur, moi aussi.

